

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ?

Session 7 (B) : Amos 7:1-8:3, Le jugement est Inéluctable

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos, le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 7 (B), Amos 8:4-9:10. Le jugement est inévitable.

Bon, poursuivons notre étude d'Amos. Nous nous sommes arrêtés au chapitre 8, verset 1, et comme je l'ai expliqué précédemment, les versets 1 à 3 du chapitre 8, que j'ai intitulés « Nature morte symbolique », correspondent parfaitement à la suite, car il s'agit d'une vision du prophète. Vous vous souviendrez donc qu'au chapitre 7, nous avons eu trois visions.

Les deux premiers étaient comme des films. Le Seigneur montrait à Amos son jugement s'abattant sur la nation, les sauterelles ravageant les récoltes, puis le feu s'emparant du pays et détruisant tout. Et Amos s'écria : « Pardonne, et ensuite arrête . »

Et le Seigneur a cédé. Mais dans cette troisième vision, le Seigneur était davantage un instantané, une simple image du Seigneur tenant un fil à plomb près d'un mur. Et je pense qu'on est censé supposer, compte tenu de tout ce qui s'est passé dans le livre précédent, que ce mur n'est pas construit pour être d'aplomb.

C'est devenu tortueux. Le Seigneur force donc Amos à considérer les choses de son point de vue, et non celui des humains, pour voir comment cela va affecter les objets du jugement. Mais pourquoi le Seigneur agirait-il ainsi ? Il essaie donc d'ajuster sa perspective.

Puis nous avons une autre vision au chapitre 8, versets 1 à 3, mais entre les deux, nous avons le récit de la rencontre d'Amos avec le prêtre. Et bien sûr, Amos délivre un message très dur contre ce prêtre dont nous avons parlé. Et je pense qu'à ce stade, Amos a tiré les leçons de son expérience personnelle, de ses échanges avec une personne haut placée.

Il fait partie de cette élite. Il est prêtre à Béthel, le sanctuaire du roi, comme il l'appelle. Et je pense qu'il se rend compte que ces gens ont dépassé les bornes, qu'ils ont outrepassé leurs limites, et que leur opinion du roi est plus importante que celle de Dieu.

Et je pense qu'Amos en est arrivé au point où il a compris que le jugement était nécessaire. Et cette vision finale, au chapitre 8, versets 1 à 3, illustre parfaitement ce point. Le Seigneur a décidé que le jugement devait venir, et cette vision l'illustre.

Alors lisons-le. Voici ce que le Seigneur Souverain m'a montré : une corbeille de fruits mûrs.

Il s'agit d'un panier de fruits d'été. Il y avait probablement des figues et des grenades, et c'est une nature morte. Autrefois, les artistes se contentaient de peindre des natures mortes.

Ils peignaient des choses ordinaires posées sur une table et les appelaient des natures mortes . Il y a donc juste une image de ce fruit d'été, et le mot hébreu pour ce fruit mûr est qayetz . qayetz .

Tu te souviens ? Que vois-tu, Amos ? demanda-t-il. Un panier de fruits mûrs, dit Amos.

Un kaluv Qayetz . Il décrit donc précisément ce qui se trouvait là. Je lui ai répondu avec un panier de fruits mûrs.

Une corbeille de fruits d'été. Alors le Seigneur me dit : Le temps est venu pour mon peuple d'Israël. Je ne l'épargnerai plus.

Ce jour-là, déclare le Seigneur Souverain, les chants dans le temple se transformeront en gémissements. De très nombreux corps seront jetés partout. Silence.

Certaines images de jugement sont apparues plus tôt dans le livre, mais la NIV traduit : « Le temps est venu pour mon peuple Israël. » Elle tente de montrer le lien entre cette annonce du jugement et la vision du qayetz . Mais si vous traduisez littéralement en hébreu, ce serait : « Le Seigneur m'a dit : La fin est arrivée pour mon peuple Israël. »

Je ne les épargnerai plus, je ne les négligerai plus. Et le mot « fin » en hébreu... il voit un qayetz , il voit un fruit d'été, et le Seigneur dit : « La fin est arrivée. » Quel est le lien ? La NIV, je pense, a bien utilisé le mot « mûr » pour souligner ce lien.

Mais devinez quoi ? Le mot hébreu pour fin est : qayetz , qayetz . Vous entendez la similitude ? qayetz , qayetz . C'est donc un de ces jeux de sons que les prophètes utilisent et que vous pourriez facilement manquer en français.

Mais « fruit d'été » en hébreu sonne comme le mot qui signifie « fin ». Donc, quand il voit le qayetz , cela devrait vous faire penser à qayetz , un mot à consonance

similaire. Et bien sûr, la récolte des fruits d'été se situe également vers la fin de la saison agricole.

Et cela correspond donc à l'idée de fin. Mais le Seigneur souligne que ce fruit d'été devrait vous faire penser au mot « fin », et la fin est arrivée pour mon peuple. Nous avons découvert un document, une inscription appelée « calendrier de Guézer », qui décrit la saison agricole telle que les Israélites la concevaient.

Les fruits d'été étaient récoltés en août et septembre, à la fin de la saison agricole. Ils figurent en dernier dans le calendrier de Gezer. Ainsi, le qayetz est toujours associé dans leur esprit à la fin de la saison agricole.

C'est donc un beau jeu de mots qu'il utilise ici. Le Seigneur connaît son hébreu et il l'utilise pour faire valoir son point de vue. Nous avons donc terminé cette section, et quel est le principe de cette série de visions, du chapitre 7, verset 1 au chapitre 8, verset 3 ? Nous l'avons déjà expliqué, mais je le répète : pour comprendre le jugement apparemment sévère de Dieu, nous devons considérer la réalité de son point de vue.

Permettez-moi de le répéter : pour comprendre le jugement apparemment sévère de Dieu, nous devons considérer la réalité de son point de vue. Je pense que beaucoup de gens se focalisent sur le jugement de Dieu lorsqu'ils lisent un livre comme l'Apocalypse, extrapolent à partir de ce qui concerne le caractère de Dieu et remettent en question sa bonté. Mais Dieu est souverain, il est juste et il est aussi bon, et nous devons maintenir l'équilibre entre ces deux choses.

C'est parfois difficile à faire, mais je pense que c'est important quand on pense à l'enfer, à son concept même et à ce qu'il implique. Certains diront : « C'est un châtement éternel. » D'autres n'iront pas aussi loin.

Ils parleront d'annihilation, peut-être après que Dieu aura infligé le châtement approprié, mais quel que soit le point de vue, le jugement est sévère, mais il faut le considérer du point de vue de Dieu. Il est infiniment sage, il est juste, et c'est donc son point de vue qui compte, et c'est en quelque sorte ce qu'il a forcé Amos à voir à travers le fil à plomb. Dieu a placé le fil à plomb à côté de nous tous, et nous sommes tous des murs tortueux, et par conséquent, sa justice et sa sainteté ne peuvent tolérer cela, et le jugement est donc nécessaire.

Il est donc encore difficile, sur le plan émotionnel, de lire certains de ces jugements, mais il est important de les comprendre. J'enseigne depuis de nombreuses années un cours au séminaire de Dallas intitulé « Connaître Dieu à travers l'Ancien Testament ». L'objectif principal de ce cours est de démontrer que Dieu est à la fois souverain et grand, mais aussi bon.

Il est très facile de choisir entre un côté et l'autre. Certains érudits de l'Ancien Testament affirment que Dieu est souverain, qu'il est grand, mais qu'il n'est pas toujours bon. Ils voient un côté démoniaque en Yahvé.

Il est l'auteur de tout, du bien comme du mal. Il a un côté obscur. D'autres diront : « Dieu est bon, mais il n'est pas souverain. »

Il n'est pas souverain. Il est engagé dans une bataille contre le mal, et nous ignorons qui va gagner, mais Dieu est du côté du bien, et c'est le bien contre le mal, comme si le mal était coéternel avec Dieu. Ce n'est pas non plus une bonne réponse.

Il faut les maintenir en équilibre, et c'est difficile. Ce que je demande à mes étudiants dans ce cours, c'est que j'ai reçu il y a de nombreuses années une lettre d'un jeune homme qui luttait contre la bonté de Dieu. Il n'avait vécu aucune expérience traumatisante susceptible de le détourner émotionnellement de Dieu. Il lisait simplement les Écritures et n'aimait pas ce qu'il lisait sur Dieu. Dieu lui semblait trop sévère, et il était donc prêt à abandonner sa foi.

Il a envoyé une lettre à des dizaines de professeurs de séminaires et d'universités, ainsi qu'à des biblistes. J'ai été le seul à lui répondre et j'ai longuement discuté avec lui par courriel. Je ne l'ai jamais rencontré personnellement, et finalement, il a suivi son chemin, et moi le mien. Je vous épargne les détails, mais j'ai utilisé la lettre qu'il m'a envoyée avec son nom.

Ce n'est pas du tout indiqué. C'est juste la lettre que j'ai dû traiter. C'est le contenu qui compte, pas la personne, et je demande à ma classe d'écrire une lettre de réponse, car c'était quelqu'un de très intelligent.

Il était vraiment aux prises avec ces questions en grandissant dans une bonne église évangélique. Je propose donc à mes élèves d'interagir avec cette lettre dans le cadre de leur projet final. C'est donc un sujet difficile. Je l'ai parcouru, je l'ai expliqué à partir du texte, et je peux en faire la déclaration suivante. Nous devons considérer les choses du point de vue de Dieu, mais il est parfois difficile de comprendre sa perspective. Nous devons nous rappeler qu'il est saint et juste, et je pense que les petits prophètes, dans une certaine mesure, nous obligent à nous pencher sur cette question, ainsi que sur le livre d'Osée. Nous ne parlons pas d'Osée ici, mais si je peux m'écarter un peu du sujet, je reviendrai à Amos, mais le livre d'Osée contient des passages difficiles des deux côtés.

Je participe à une étude biblique judéo-chrétienne avec des amis juifs, pas des Juifs messianiques. Il y a quelques Juifs messianiques dans le groupe, mais ils appartiennent au mouvement juif conservateur. Nous étudions actuellement Osée et nous parlons de ce genre de choses. Dans mon cours, pour les préparer à leur projet final, je leur fais parler de la représentation de Dieu dans le livre d'Osée. C'est une

sorte de microcosme de ce que nous voyons dans les Écritures. Ainsi, dans Osée, nous voyons Dieu juger sévèrement son peuple pour les péchés mêmes qu'Amos dénonce.

Osée et Amos étaient contemporains, et Dieu, dans Osée, dit qu'il va priver le peuple de ses enfants. Il va leur enlever leurs enfants, ce qui implique une invasion militaire et le massacre des enfants. Pourquoi Dieu ferait-il cela ? Eh bien, ce sont des adorateurs de Baal, et ils ont rejeté le Seigneur pour Baal, le dieu cananéen de la fertilité. Les Cananéens adorent Baal parce qu'ils pensent qu'il leur donne des enfants et des récoltes, et c'est ce qu'ils veulent.

C'est un dieu de la fertilité, et donc, lorsqu'ils ont des enfants, ils remercient Baal de leur en avoir donné. Le Seigneur dit : « Ça ne suffira pas. Les enfants sont une bénédiction de ma part, et si vous me rejetez ainsi et vous tournez vers un autre dieu, je vous retirerai ces bénédictions. » C'est souvent le cas lorsque Dieu punit les enfants pour les péchés du père.

Il retire les bénédictions parce que les gens ne le reconnaissent pas comme la source de la bénédiction. On trouve donc dans Osée des images cruelles. Le Seigneur viendra sous la forme de divers prédateurs, et il attaquera son peuple et le déchiquetera. C'est terrifiant, vous savez, des lions, des ours.

Au même moment, dans Osée chapitre 2, le Seigneur dit : « Je vais emmener mon peuple en exil. Je vais le séparer de ses amants. » Et vous vous souvenez que le mariage d'Osée avec Gomer est un exemple concret de tout cela : elle lui est infidèle, puis il va la récupérer par amour, un amour extraordinaire en l'occurrence. Mais le Seigneur va les emmener en exil, où ils ne seront plus près de Baal, et il les ramènera dans le désert. C'est l'image qu'Osée utilise, et pour paraphraser, il va lui murmurer des mots doux à l'oreille.

Il va l'aborder de manière romantique, car c'est son premier amour, et il veut la reconquérir. La première étape consiste donc à l'éloigner de ses amants, des faux amants, et à regagner son affection. C'est un langage très tendre, et puis, au chapitre 11 d'Osée, le Seigneur dit : « J'ai fait sortir mon fils d'Égypte », et je sais que Matthieu applique cela à Jésus, qui est le nouvel Israël idéal. Mais dans Osée 11, il parle du Seigneur faisant sortir Israël, la nation d'Israël, d'Égypte par Moïse. « J'ai fait sortir Israël d'Égypte, et plus je les appelais, plus ils se tournaient vers les idoles. »

Eh bien, cela ne peut pas être Jésus. Ce n'est pas Jésus, donc ce passage agit à deux niveaux. Il y a une application, une application appropriée à Jésus comme Israël idéal, dont l'expérience reflète celle de l'Israël antérieur.

L'ancien Israël a échoué dans le désert. Jésus y a réussi en vainquant le diable lorsqu'il l'a tenté. Il y a donc une corrélation entre les deux textes. Mais dans le

contexte d'Osée, il parle de la façon dont Israël s'est détourné de Dieu après qu'il l'a délivré et l'a fait son peuple de l'alliance. Ils se sont tournés vers de faux dieux et ont rejeté le Seigneur. Le Seigneur va donc les juger, et ce sera un jugement sévère. Mais vous touchez ensuite un point crucial dans Osée 11. C'est incroyable.

C'est comme si le Seigneur levait le voile et vous laissait pénétrer son cœur. Il dit en substance : « Comment puis-je te donner ? » Il utilise ici l'image du père et du fils plutôt que celle du mari et de la femme. Comment puis-je te donner ? Je ne peux pas te faire comme j'ai fait avec Sodome et Gomorrhe. Il utilise deux noms différents de villes voisines, mais c'est Sodome et Gomorrhe qui sont en vue.

Je ne peux pas te détruire totalement comme j'ai détruit Sodome, car ma miséricorde agit en moi et surmonte ma colère contre toi. Alors le Seigneur me le dit : je suis Dieu, pas un homme, et je ne pense pas que la comparaison, le contraste, c'est que je n'ai pas d'émotions, tandis que toi, tu en as. Non, il parle de ses émotions, mais en tant que Dieu, je peux les maintenir en parfait équilibre. La colère qui naît de ma sainteté et de mon désir de justice, je peux l'équilibrer, la tempérer par ma miséricorde, ma compassion et mon désir de te pardonner. Ainsi, nous voyons les deux à l'œuvre, et c'est décrit comme une lutte intérieure à Dieu.

C'est un être émotif, et nous avons des émotions. Cela s'explique en partie par le fait que nous sommes créés à son image. Mais dans Osée, vous voyez, il faut équilibrer l'imagerie dure et l'imagerie tendre, et Dieu lui-même semble avoir du mal avec cela. Si vous pensez que je fais de Dieu une anthropomorphie, je ne m'en excuse pas. C'est Dieu lui-même qui le dit, et on ne peut pas dire qu'il n'a pas vraiment d'émotions, car il le dit dans ce passage. C'est donc un passage très important à bien des égards. Mais c'est ce qui nous pose problème lorsqu'on arrive à un passage comme celui d'Amos, où ce juge, ce jugement sévère va venir, et j'en suis venu à croire que Dieu va utiliser les sauterelles, et le feu, pour ainsi dire, même s'il a initialement cédé.

Tout est possible avec ce jugement. Il y a donc des choses à méditer pour analyser et corrélérer cela. Avec un passage comme celui-ci, il faut y aller. J'ai pris le temps de lire Osée et d'autres textes, car il faut faire des corrélations. Il faut corrélérer cela avec d'autres textes. J'ai notamment dit à mon ami qui m'a écrit cette lettre, devenu mon ami, mon correspondant, que je devais me rappeler que Dieu, certes, cela paraît dur, mais il ne se protège pas des conséquences du péché. Car le Dieu-Homme est venu, la deuxième personne de la Divinité, Jésus, le Dieu-Homme est venu et a subi le châtiment des péchés. Il y a donc quelque chose dans la justice et le péché : c'est juste une façon de procéder, ça doit fonctionner d'une certaine manière, et pour nous racheter, Dieu est entré dans cette relation et a souffert lui-même. Jésus a souffert sur la croix pour nous, pas seulement le Jésus humain, le Dieu-Homme a souffert sur la croix. Je pense donc qu'il est important de s'en souvenir aussi.

Nous ne comprenons peut-être pas tout ; tout cela est mystérieux, mais nous savons que Dieu se soucie suffisamment de nous pour souffrir lui-même afin que nous puissions être rachetés. Peut-être qu'un jour il nous expliquera tout, peut-être pas, peut-être n'aurons-nous pas besoin de réponse à ce moment-là. Bon, continuons, et dans la section suivante, du chapitre 8, verset 4 au chapitre 9, verset 10, nous parlons du jugement inéluctable. Nous avons déjà abordé la partie A, et maintenant nous pouvons aborder la partie B. Mon plan comprend trois parties, réparties en sous-points.

Une société corrompue est totalement éclipsée, 8:4 à 14. J'ai choisi ce verset car, dans l'un de ces versets, le Seigneur fait référence à une éclipse. Il fait référence à la lumière, à l'obscurité totale en plein jour. Cela aurait été une éclipse pour eux, et cela aurait été un signe majeur pour eux.

Ce ne serait pas un simple phénomène naturel. Ils ne comprenaient pas comment une éclipse se produisait. Ils y verraient un acte de Dieu, et cela se refléterait dans leur expérience.

Ensuite, au chapitre 9, versets 1 à 6, j'ai intitulé « Dieu gagne toujours à cache-cache ». Vous comprendrez pourquoi j'ai choisi ce titre. Puis, au chapitre 9, versets 7 à 10, nous avons secoué le texte dans un tamis. Vous savez ce qu'est un tamis.

On l'utilise pour séparer les choses, et le Seigneur va secouer son peuple dans un tamis, ce qui sera une bonne nouvelle alors que nous commençons la transition vers la fin heureuse qui aura lieu dans Amos. Nous allons faire cette transition, et cette image de Dieu secouant son peuple dans un tamis est une bonne nouvelle. C'est une bonne nouvelle pour le reste juste.

C'est donc là que nous nous dirigeons en abordant la prochaine partie du livre. Chapitre 8, verset 4. Écoutez ceci, vous qui foulez aux pieds les pauvres et qui faites disparaître les misérables du pays. Nous avons déjà entendu ce langage, nous revenons donc à ce thème de l'injustice, et le Seigneur a un message pour ces individus qui traitent les autres injustement : « Voici ce qu'ils disent : Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée pour que nous puissions vendre du blé ? » Ils célébraient une fête religieuse en conjonction avec la nouvelle lune, et le sabbat fut aboli pour que nous puissions vendre du blé, lésinant sur la mesure, augmentant le prix et trichant avec des balances malhonnêtes, presque comme s'ils en étaient fiers.

Acheter les pauvres avec de l'argent et les nécessiteux pour une paire de sandales, vendre des gens. Nous en avons déjà vu des allusions, et même vendre les balayures, la paille avec le blé. Bon, arrêtons-nous là.

Le Seigneur les représente donc comme ceux qui oppriment les pauvres. Ils veulent acheter et vendre des gens. Ils achètent et vendent aussi des récoltes, des céréales, etc.

Ils sont donc impatients que les pratiques religieuses soient terminées et que le sabbat prenne fin. Or, ils ne violent pas le sabbat à ce stade. Ils ne se livrent pas à ce genre d'activité économique, ni apparemment à la traite des esclaves, le jour du sabbat.

Mais ils ont hâte que le sabbat soit terminé. Et je crois qu'un écrivain a dit : « Si vous examinez Amos, vous constaterez une violation de neuf des Dix Commandements. » Neuf des Dix Commandements seront violés.

La seule exception est le sabbat. Est-ce vraiment une exception ? Et je pense que cet auteur a bien saisi l'argument. Bon, techniquement, ils n'ont pas violé le sabbat, mais en esprit, quand on est assis le jour du sabbat, oh, j'aimerais que ce jour passe.

Vous ne célébrez pas le sabbat. Vous ne profitez pas du sabbat comme Dieu l'a voulu, comme une sorte de soulagement de la semaine de travail que Dieu vous a accordée dans sa miséricorde. Même lorsqu'il créait le monde, il a cessé le septième jour, donnant ainsi le modèle du sabbat.

Donc, je pense qu'ils violent le sabbat spirituellement. Oui. S'ils le pouvaient, ils se livreraient à cette activité le jour du sabbat.

Lésiner sur la mesure, gonfler les prix et tricher avec des balances malhonnêtes. Bon, voilà ce qui se passe. Et je vais lire un extrait d'un texte que j'ai écrit.

Deux de leurs astuces favorites consistaient à réduire la mesure et à en augmenter le prix. Il s'agissait de réduire l'épha, une unité de mesure sèche, et d'augmenter le shekel. Un shekel était une pièce de monnaie utilisée pour acheter quelque chose.

Ainsi, pour mesurer le grain, ils utilisaient un épha inférieur à la norme, une unité de mesure de la matière sèche, de sorte que le client recevait moins que ce qu'il pensait acheter. Alors, oh, vous voulez acheter un sac de grain ? Laissez-moi prendre mon panier alpha.

Waouh, waouh ! Prends un panier plus petit. Tu en as deux derrière.

Alors, on peut choisir entre les deux. Mais il faut prendre une petite quantité et en mesurer le grain. Voici un grain de vérité.

Non, c'est moins d'un épha de grain. C'est peut-être 0,8 d' alpha . Voilà donc ce qui se passe d'un côté.

Donc, le client va recevoir moins que ce qu'il pensait acheter. En même temps, le poids du shekel utilisé pour mesurer le prix d'achat est plus élevé que la norme, ce qui fait que le client paie en réalité plus cher qu'il ne le devrait. Donc, vous devez me donner un shekel.

Eh bien, il a une mesure en shekel, mais elle est plus lourde qu'un shekel normal. Donc, vous payez plus et vous recevez moins. Vous voyez comment ça marche ? Et puis, en poursuivant notre lecture, nous découvrons aussi, en lisant cette section, que la balance est truquée.

Alors, ils ont fait quelque chose avec la balance pour empirer les choses, à leur avantage. Je ne sais pas comment ils ont fait, ils l'ont pliée ou quelque chose comme ça, parce qu'ils utilisent la balance pour peser tout ça. Et ça vous est déjà arrivé ? Vous achetez des fraises au marché, et la couche supérieure est magnifique, mais quand vous descendez à la couche inférieure, elles sont toutes pourries.

Il vaut mieux les manger tout de suite, car dans cinq minutes, ils ne seront plus comestibles. Voilà ce qu'ils font. Dans le panier à épha, on met de la paille.

Donc, vous ne recevez pas autant de grain que vous le pensiez. Vous en recevez moins à cause de la façon dont ils pèsent les grains, et vous recevez aussi un mélange de vrai grain et de paille. Le Seigneur n'apprécie donc pas ce comportement.

C'est une injustice. Et, vous savez, nous avons souligné hier qu'il faut être prudent lorsqu'on transpose des textes bibliques dans un contexte moderne, sans tenir compte du contexte actuel. Mais il me semble que cela s'applique tout à fait aux hommes d'affaires chrétiens, à tous les entrepreneurs.

Le Seigneur veille, et je ne vois pas pourquoi il aurait un avis différent aujourd'hui sur ce genre de fraude sur le marché. Il me semble que c'est universel. Le Seigneur déteste que les gens escroquent les autres financièrement.

Je pense donc que les chrétiens doivent s'assurer que leurs pratiques commerciales sont équitables et qu'ils ne trompent personne. Et je sais que dans le monde des affaires, certains diront : « Tout le monde le fait. C'est comme ça. »

Tout le monde le fait. Si vous voulez faire du profit, vous devez faire ce genre de choses. Non, ce n'est pas nécessaire.

Tu sais, fais confiance au Seigneur. Fais les choses à sa manière. Sois juste.

Et il pourrait vous surprendre en vous bénissant, parce que vous allez à contre-courant, sans jeu de mots. Vous allez à contre-courant, et Il vous honorera si vous L'honorez. Souvenez-vous de la maison d'Éli.

Le Seigneur dit : « J'honorerai ceux qui m'honorent . Je punirai ceux qui ne le font pas. » Alors, laissez-lui une chance.

Essayez de faire les choses à la manière du Seigneur si vous êtes pris dans une situation similaire . Et observez. Il pourrait bien vous bénir d'une manière que vous n'auriez jamais cru possible.

Donc, le Seigneur n'est pas satisfait de cela, et c'est en quelque sorte l'accusation de ce jugement. Le Seigneur a juré par lui-même l'orgueil de Jacob. Je n'oublierai jamais rien de ce qu'ils ont fait.

Je ne l'oublierai pas. La NIV le traduit ainsi : « J'ai juré par lui-même, la fierté de Jacob, comme s'il était la fierté de Jacob. » C'est une interprétation possible : le Seigneur jure par lui-même, même si ce n'est pas précisé, et il dit ensuite : « Je suis la fierté de Jacob », ce qui est sarcastique.

Le peuple est fier de moi comme de son Dieu. On ne le devinerait jamais à la façon dont ils me traitent, méprisant mes principes et mes lois. J'aime bien les traductions qui le présentent comme si le Seigneur avait juré par l'orgueil de Jacob, et c'est encore plus sarcastique.

L'orgueil de Jacob est littéralement leur orgueil. C'est ce que décrit Osée. Alors, souvenez-vous, vous prêtez serment par quelque chose de constant et d'immuable.

Ainsi, le Seigneur suggère que l'arrogance et l'orgueil de Jacob sont inaltérables , sauf jugement. Je vais donc, comme je jurerais par ma propre vie ou ma sainteté, leur orgueil est aussi immuable que mon caractère éternel et immuable. C'est donc tout simplement sarcastique.

Je jure par leur fierté et leur arrogance que je n'oublierai jamais rien de ce qu'ils ont fait. Je n'oublierai jamais ça.

Hormis la repentance et le pardon, le Seigneur n'oublie pas. Et puis, nous entrons dans l'annonce du jugement qui décrit ce qui va arriver au pays. Le pays ne tremblera-t-il pas à cause de cela ? Et tous ses habitants seront en deuil.

Les gens seront effrayés et tremblants. Le pays tout entier s'élèvera comme le Nil. Il sera agité, puis s'enfoncera comme le fleuve d'Égypte.

Ils connaissaient le Nil et les changements saisonniers. Le niveau du Nil montait, puis descendait. Cela se produisait plus progressivement, mais il l'utilise encore ici comme métaphore pour faire trembler la terre.

Donc, tout comme le Nil monte et descend, oui, ça prend du temps, mais là n'est pas la question. Je vais faire la même chose à la Terre. La Terre va trembler, et vous la verrez monter et descendre.

Vous savez, on voit des images de tremblements de terre, c'est comme une promenade de santé. Oui, et c'est ce qu'il veut dire ici. Et donc, tout le pays va subir ça.

Voilà donc le motif du tremblement de terre. Nous avons parlé du jour du Seigneur et de certaines des images qui l'accompagnent. Souvent, lorsque le Seigneur apparaît dans une théophanie, en jugement, le pays tout entier tremble. Il est le Créateur de toutes choses, et lorsqu'il vient juger, c'est comme si le pays lui-même était effrayé.

C'est une réalité personnifiée. Elle craint ce qui va arriver, car la terre sera un dommage collatéral. La terre elle-même subira les conséquences du jugement sur son peuple.

Et donc, je pense que c'est en partie lié à cela. C'est presque comme si la terre était personnifiée. C'est très poétique, très métaphorique.

Ne dites pas que le prophète est idiot d'avoir décrit le pays ainsi. Non, c'est de la bonne poésie. C'est un bon langage métaphorique.

Ce jour-là, déclare le Seigneur souverain, je ferai coucher le soleil à midi et obscurcirai la terre en plein jour. Cela ressemble à une éclipse. Et il y en avait, et nous savons, par la culture et même la Bible, que les éclipses étaient considérées comme des signes majeurs envoyés par Dieu, et ce, à de très nombreuses reprises.

Il y a eu une éclipse avant la chute de Babylone, et le roi babylonien de l'époque était un adorateur du dieu lunaire. Il y a donc eu une éclipse de lune. Ces événements ont donc fortement retenu leur attention. Ils y ont vu une implication divine.

Je ne dis pas que les éclipses d'aujourd'hui sont des interventions divines. Elles pourraient se produire dans certains contextes, comme c'était le cas autrefois, et il semble donc que le Seigneur va provoquer une sorte d'éclipse, mais même s'il ne parle que métaphoriquement, il s'agit de l'idée de la lumière se transformant en ténèbres. Nous avons utilisé cette idée tout au long du livre.

Le jugement arrive. Je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos chants en pleurs. Je vous ferai tous revêtir des sacs et vous raser la tête.

C'est une pratique courante dans la culture pour pleurer la mort d'un être cher. Ils se rasaient la tête et portaient un sac pour signifier à tous que la vie était anormale. Nous avons subi une perte et nous la pleurons, comme on le voit partout dans le Proche-Orient ancien.

Dans la mythologie cananéenne, lorsque le dieu Baal meurt, il est vaincu par la mort et se retrouve dans le monde souterrain. Le grand dieu El descend, revêt un sac et commence à se couper le corps en signe de deuil. Ainsi, les gens de cette culture sont très expressifs et ostentatoires, même de nos jours.

Si vous voyez des images du Moyen-Orient à la télévision, vous verrez qu'ils sont très expressifs lorsqu'ils sont en deuil, lorsqu'ils sont en colère. C'est ce qui va se passer, et il faut en mesurer l'intensité. Je vais faire de ce moment un deuil comme celui d'un fils unique, et sa fin comme un jour amer. Perdre un enfant est terrible, mais on ressent une compassion particulière pour ceux qui perdent un enfant unique, un enfant unique, et c'est là toute l'ampleur du deuil.

Alors que le jugement s'abattra sur eux, ils pleureront ce qu'ils verront autour d'eux : la mort et la destruction généralisées, comme on pleurerait un fils unique. Les gémissements et les pleurs seront forts. Les jours viennent, déclare le Seigneur souverain, où j'enverrai la famine dans le pays, et cette image est déjà utilisée pour des famines réelles.

Le Seigneur leur a déjà envoyé une famine, du moins dans certaines régions, pour attirer leur attention. Mais ce n'est pas de cela qu'il parle ici : j'enverrai une famine dans le pays, non pas une famine de nourriture ou une soif d'eau, mais une famine d'entendre les paroles du Seigneur. Un temps viendra donc où vous voudrez un message du Seigneur, mais vous ne l'obtiendrez pas. Vous souvenez-vous de Saül ? Saül avait désobéi au Seigneur au point de ne plus pouvoir le contacter.

Il ne recevait aucun message prophétique, hormis peut-être un message de jugement de Samuel, et le Seigneur ne communiquait plus avec lui. Finalement, désespéré, il consulta la sorcière ou le médium, celui d'Endor, qui essayait d'entrer en contact avec les morts, avec Samuel. Voilà ce qui allait arriver à ces gens.

Rappelez-vous, ce sont eux qui ont dit aux prophètes : « Tais-toi, ne parle pas. » On le voit avec le prêtre de Béthel. Il dit à Amos : « Tais -toi, sors d'ici, nous ne voulons pas de ton message prophétique. »

C'est donc un jugement tout à fait approprié. Nous voyons que le jugement de Dieu sera très sévère. Nous voyons maintenant qu'il est approprié.

Ceux qui rejettent la parole de Dieu de manière très agressive, le jour viendra peut-être où Dieu ne communiquera plus avec eux, et c'est ce qui arrivera. Ils erreront d'un océan à l'autre, de la Méditerranée à la mer Morte. Ceux qui sont en Galilée erreront d'un océan à l'autre, du nord à l'est, cherchant la parole du Seigneur, mais ils ne la trouveront pas.

Les prophètes ne parleront pas. Ce jour-là, les belles jeunes femmes et les jeunes hommes vigoureux défailiront de soif. Ceux qui jurent... le langage devient ici un peu sibyllin, mais je pense qu'il fait référence à des idoles, à diverses idoles.

Ceux qui jurent par le péché de Samarie. Quel serait le péché de Samarie ? Je pense que le terme « péché » est utilisé comme une métonymie pour désigner l'idolâtrie. Quand on adore une idole, on pèche.

Il s'agit donc d'une idole en Samarie qui incite les gens à pécher lorsqu'ils l'adorent. Et donc, ceux qui jurent par le péché de Samarie... je dirais plutôt l'idolâtrie coupable, ou l'idole coupable qui réside en Samarie. Peut-être Baal, peut-être le dieu cananéen Baal.

Vous savez, Achab a épousé une Cananéenne, Jézabel, et elle a introduit le culte de Baal. Et avec le culte de Baal vient le culte d'Ashéra. Ashéra est une déesse adorée.

Probablement quelque chose comme ça. Qui dit : « Aussi vrai que ton Dieu est vivant, Dan ? » Souvenez-vous que Jéroboam, le premier, avait érigé une statue à Dan : un veau d'or.

Cela semble rappeler ce qui s'est passé avec Israël au début. Et même si je pense qu'il voulait que ce soit une sorte de symbole de Yahvé, c'est un symbole de fertilité. C'est très cananéen.

C'est syncrétique. Et je pense que c'est probablement le dieu qu'ils vénèrent ici. Avec le temps, je suis sûr qu'ils vénèrent ce dieu en conjonction avec le culte de Baal.

Ou, aussi sûrement que le dieu, c'est littéralement la voie de Beersheba. Nous ne savons donc pas exactement ce que cela signifie. Mais à la lumière du parallélisme, je pense que cela doit faire référence à une sorte de faux système de culte.

Peut-être que le culte idolâtre est toujours présent à Beer-Sheva. Ils ne tomberont jamais pour se relever. Notez donc que Juda est à Beer-Sheva, au sud.

C'est Juda. Il l'inclut donc lentement mais sûrement dans cette affaire, car le jugement viendra sur eux.

Voilà donc la première partie de cette section. J'attendrai d'avoir terminé le chapitre 9, verset 10, pour en énoncer le principe. Nous commencerons le chapitre 9 et le terminerons lors du prochain cours.

Nous arrivons donc au chapitre 9, et Amos va avoir une autre vision. J'ai vu le Seigneur. Et ici, le Seigneur est Adonai.

Il désigne le Seigneur comme le Souverain. J'ai donc vu le Dieu souverain debout près de l'autel. Il voit donc une sorte de lieu de culte.

Il vient de mentionner quelques lieux de culte. Vous savez, Dan, Beer-Sheva et Samarie. Et j'ai vu le Seigneur debout près de l'autel.

Vous pourriez vous demander : « Quel autel ? » N'importe lequel, où ces gens adorent. Et il dit : « Frappez le sommet des colonnes, et les seuils trembleront. » Ainsi, le Seigneur ordonne que le sanctuaire où se trouve cet autel soit tomberait , s'effondrerait.

Faites-les tomber sur la tête de tout le peuple. Il y a donc un temple avec un autel, et le Seigneur ordonne qu'il soit détruit. Et le toit va s'effondrer sur eux.

Et ceux qui restent, cela semble sous-entendre que lorsque l'autel tombera, je veux dire, lorsque le temple tombera, beaucoup seront tués. Ceux qui restent, je les tuerai par l'épée. Pas un n'échappera.

Personne n'y échappera. Voyez donc comment le thème de l'inéluctabilité du jugement est développé ici. Je l'ai utilisé comme une sorte de fil conducteur pour cette section.

Je pense que oui, mais ici, c'est spécifiquement mentionné. Et c'est là, rappelez-vous, que dans mon plan, j'ai intitulé cette section : « Dieu gagne toujours à cache-cache ». Je pense que vous allez comprendre pourquoi j'utilise ce titre maintenant.

Ils peuvent donc tenter d'échapper au jugement. Vous savez, il y a toujours des fuyitifs, des réfugiés, lorsque le jugement tombe. Cependant, ils se cachent au sommet du Carmel.

Donc, le Carmel est l'une des régions les plus élevées. Disons qu'ils essaient de monter jusqu'à ... J'ai sauté le verset, donc je suis désolé. Cependant, ils creusent jusqu'aux profondeurs.

Nous reviendrons au Carmel dans une minute. Même s'ils creusent jusqu'aux profondeurs, de là, ma main les prendra. Donc, l'idée est que s'ils descendent

jusqu'au Shéol , là où résident les morts, ils pourraient creuser très profondément dans la terre pour essayer de m'échapper.

Non, pas bon. Même s'ils grimpent jusqu'aux cieux, de là, je les ferai redescendre. Alors, évidemment, ils ne peuvent pas creuser pour descendre aux Enfers.

Ils ne peuvent pas monter au ciel. Mais le Seigneur dit simplement, en théorie : même si tu pouvais aller jusqu'aux extrémités du monde, tu ne m'échapperais pas. Si tu essayes de te cacher de moi, là-bas, dans le périmètre, je te trouverai et j'exercerai mon jugement sur toi.

Réfléchissons donc à la logique. C'est ce qu'on appelle le méréisme, où l'on utilise des extrêmes opposés pour désigner tout ce qui se trouve entre les deux. Alors, si ces endroits ne sont pas sûrs, qu'en est-il des endroits accessibles ? Non, ça ne marchera pas.

Même s'ils se cachent, et qu'il descende vers ceux d'ici. Même s'ils se cachent au sommet du Carmel, là-haut, je les traquerai et les saisirai. Même s'ils se cachent de mes yeux au fond de la mer, ce n'est pas vraiment faisable , mais même s'ils essayaient, là, j'ordonnerai au serpent de les mordre.

Où qu'ils aillent, qu'ils soient élevés ou faibles, partout dans le monde de Dieu, le Seigneur les attrapera, et il a même des agents, des agents. Il a ce serpent. Cela a donc été interprété de plusieurs façons.

Dans le texte poétique de la Bible, il y a une créature marine, le Léviathan, à sept têtes, associée au... Le Psaume 74 dit que le Seigneur a vaincu les têtes du Léviathan. Nous savons, grâce aux écrits cananéens, qu'il a sept têtes. Il fait peut-être référence au monstre du chaos.

C'est comme ça qu'il s'appelle. Il vit dans la mer. Alors c'est peut-être le serpent ici.

Léviathan est parfois appelé le serpent. Alors peut-être que le Seigneur veut dire : « Hé, même les méchants, les forces du mal, obéissez-moi, et je leur dirai de vous attraper, de vous mordre et vous mourrez. » C'est peut-être ce qu'il veut dire.

Il se peut aussi qu'il parle simplement du serpent. Parfois, en hébreu, on met l'article sur un mot qui est générique. Nous le faisons parfois.

Nous parlerons du merlebleu typique ou du chien typique, et nous dirons simplement « le chien », sachant que c'est générique dans un contexte. L'article ne signifie pas toujours qu'il s'agit d'une chose spécifique. On pourrait donc simplement le traduire par « un serpent, un serpent venimeux, les mordra ».

Vous savez, une sorte de serpent de mer capable de vous tuer. Il y a donc un débat parmi les commentateurs sur sa nature. Quoi qu'il en soit, c'est une mauvaise nouvelle.

Le serpent, quelle que soit la façon dont vous l'identifiez, va vous apporter la mort. Même s'ils sont chassés par leurs ennemis, là-bas, je commanderai à l'épée de les tuer. Vous ne pourrez donc pas fuir.

Tu ne peux pas échapper à mon jugement. Mon jugement impliquera l'exil. Tu te dis peut-être que si nous partons en exil, nous serons loin d'ici, et c'est ici que réside le Seigneur.

Ils considèrent peut-être le Seigneur comme la divinité protectrice de leur territoire. Non. L'Ancien Testament souligne que le Seigneur n'est pas une divinité régionale limitée à un seul lieu.

Il est le Créateur souverain du monde entier, et il contrôle tout. Même si vous êtes en exil, je commanderai à l'épée de les tuer. Je veillerai sur eux pour leur faire du mal et non du bien. C'est un passage du texte hébreu où le mot *ra'a* est utilisé, qui signifie parfois mal, mais le Seigneur n'est pas de ceux qui cautionnent le mal. Ce mot hébreu peut être traduit par désastre, calamité ou mal.

Cela dépend du contexte, et je pense que la NIV a fait un choix judicieux. Le mal plutôt que le bien, le désastre plutôt que la bénédiction, et donc, même en exil, on ne peut s'enfuir. Je vais te surveiller et te faire souffrir en exil.

Il s'agit donc d'un jugement inéluctable, et je pense que nous lirons les versets cinq et six, puis nous passerons à la leçon suivante. Mais aux versets cinq et six, nous avons une autre section que nous avons déjà vue dans Amos, une au chapitre quatre et une au chapitre cinq. Au milieu de ces annonces de jugement, le Seigneur s'arrête et se décrit lui-même, un peu comme on s'attend à le voir dans un hymne des Psaumes, où le psalmiste se contente de décrire la grandeur et la puissance de Dieu. Certains érudits disent que cela n'a pas vraiment sa place dans un discours de jugement prophétique. Je pense que oui, car ils pensent peut-être à Dieu dans un sens moins large, et il rappelle donc à chacun qui il est.

Voilà donc qui il est. Le Seigneur, le Seigneur Tout-Puissant, voilà qui est Dieu. Le Seigneur, le Souverain, Yahweh, qui conduit les armées, voilà ce que cela signifie.

Il touche la terre, et elle fond. Cela me semble être un jugement. Il touche la terre, et elle fond, et tous ceux qui y vivent pleurent.

Voilà donc le jugement. Le pays tout entier monte comme le Nil, puis s'enfonce comme le fleuve d'Égypte. Il en a déjà parlé.

C'est le tremblement de terre, l'ébranlement de la terre et des hommes lorsque le Seigneur viendra en jugement. Il bâtera son palais majestueux dans les cieux. Donc, s'il bâtit un palais majestueux dans les cieux, je pense que cela fait de lui le roi du ciel, et donc, en quelque sorte, le roi du monde.

Il a donc l'autorité d'accomplir ce qu'il a dit. Il appelle les eaux de la mer et les répand sur la terre. Son nom est l'Éternel.

Il contrôle donc le cycle de l'eau et tout le reste. Cela ne correspond pas forcément à un jugement, mais néanmoins, cela le présente comme ayant le contrôle absolu de la nature, puisqu'il a tout créé. Et c'est donc lui qui annonce que le jugement va s'abattre sur la nation.

Le Seigneur est son nom, et donc cette représentation de la souveraineté de Dieu, je pense, renforce vraiment son annonce de jugement. Si vous doutez de ma capacité à faire ce dont je vous menace, réfléchissez -y à deux fois. Rappelez-vous qui je suis.

Nous allons donc faire une pause et reprendre notre prochaine leçon au chapitre 9, verset 7.

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos, le lion a rugi, qui n'aura peur ? Voici la séance 7 (B), Amos 8:4-9:10. Le jugement est inévitable.